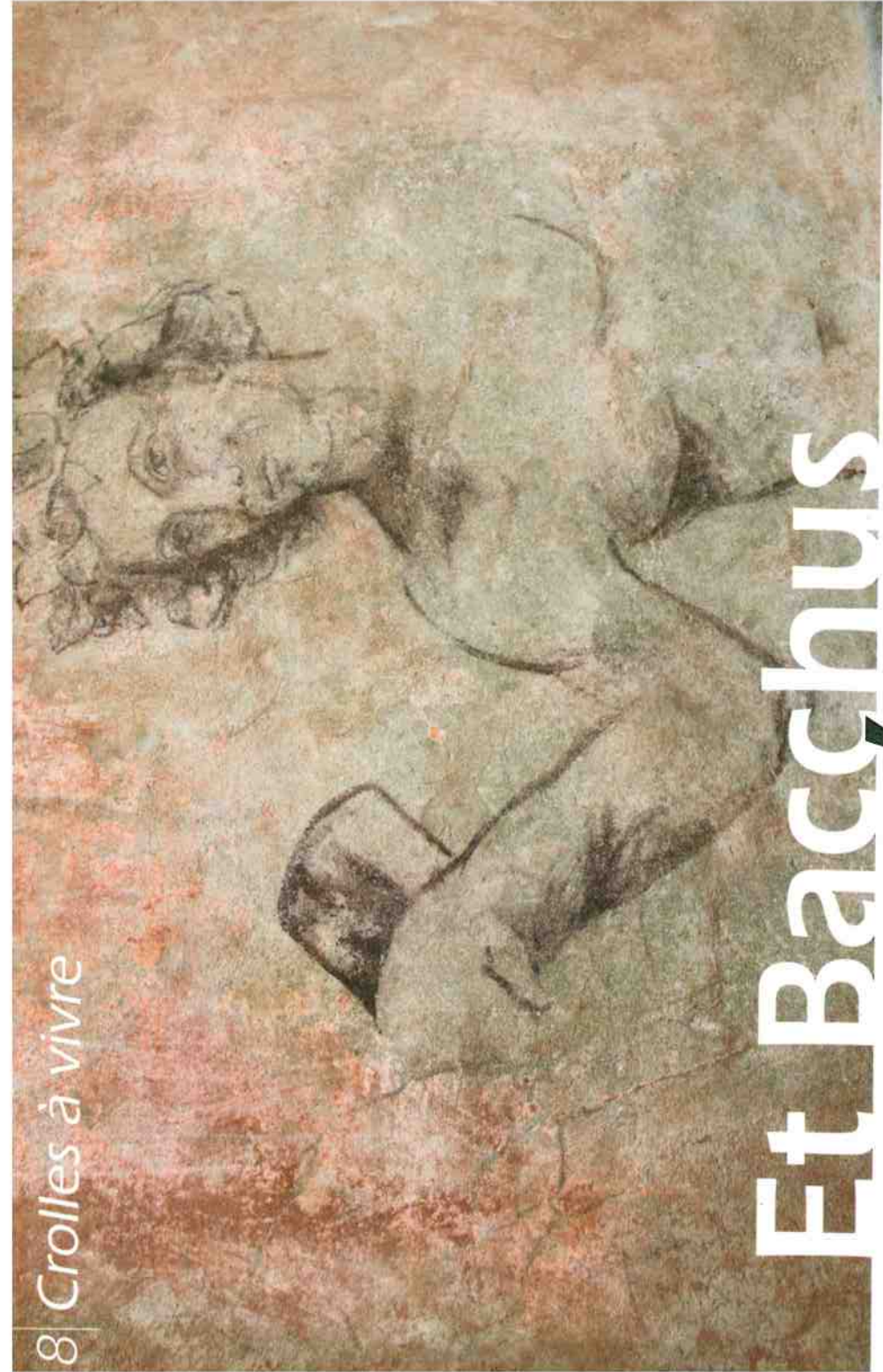
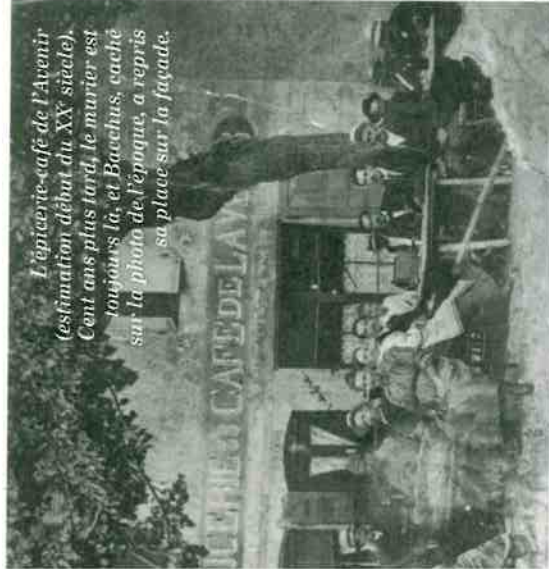




Et Bacchus reapparut

Le dieu du vin et de la nature a repris ses quartiers, au pied du chemin du Berger, sur la façade restaurée d'un ancien café du village. Une œuvre à découvrir, ou à redécouvrir, à l'occasion d'une balade près du ruisseau du Craponoz.



L'épicerie-café de l'Avenir (estimation début du XX^e siècle). Cent ans plus tard, le murier est toujours là, et Bacchus, caché sur la photo de l'époque, a repris sa place sur la façade.

Quand ils achètent leur maison en 1995, sur le chemin du Berger, tout en haut du quartier du Fragnès, Chantal et Grégoire Sgarra ne savent pas encore qu'ils sont les heureux propriétaires d'un ancien café. Devant l'entrée, l'imposant feuillage d'un murier centenaire semble cacher une silhouette, un visage, peu à peu effacés par le temps... Mais oui, ce personnage, un verre à la main, coiffé d'une couronne de feuilles de vigne est bien Bacchus, le dieu romain du vin et de la nature. « Nous avions entamé la rénovation complète de cette bâtisse, se souvient Grégoire Sgarra. Du sol au plafond, tout était à refaire. La toiture a été posée puis changée. La façade est venue en dernier, parce qu'on devinait ce Bacchus et que nous ne voulions pas le toucher... »

Chaux, pigments et techniques anciennes

Que faire en effet de ce témoin du temps jadis, à l'époque de l'épicerie-café de l'Avenir, où l'on s'installait sous l'arbre à palabre pour boire un verre et nouer les conversations ? Pour les époux Sgarra, pas de doute, il faut redonner à Bacchus son lustre d'antan. Mais comment s'y prendre ? Ils décident de frapper à la porte de la mairie pour trouver conseil. Bernard Fort, adjoint à l'urbanisme et Claude Gloeckle, adjoint au patrimoine, leur prêtent une oreille attentive. Le lien est fait avec le service patrimoine, puis avec la Direction de la culture du Conseil général. Quelques semaines plus tard, Laurent Gerest, artiste réputé dans la restauration de fresques anciennes, pose ses résines et enduits naturels au pied de l'ouvrage. Pendant un mois d'un travail minutieux, il va redonner corps à Bacchus, en fixant d'abord la peinture et les aplats existants, en reprenant les enduits, à l'ancienne, avec un mélange composé uniquement d'eau, de chaux et de sable. « Je me suis appliqué à faire imprégner les résines diluées au pinceau, confie l'artiste. Et pour le visage, j'ai juste "repiqué" point par point pour lui donner de la présence sans le refaire à neuf. »

Garder une trace

Le résultat, sobre et discret, est visible depuis le chemin des Bergers. Qui sait, si vous les rencontrez, les Sgarra vous conteront peut-être l'histoire de leur demeure. Ils sont disposés à écouter, aussi, celles et ceux qui en sauraient plus sur ce fameux café de l'Avenir. « Nous avons déjà vu des passants s'arrêter, regarder la façade. Certains étaient gagnés par les larmes, comme s'ils se remémoreraient des souvenirs, » raconte Chantal. Des souvenirs qui pourraient remonter jusqu'au début du siècle dernier, à l'époque où les artistes troquaient leurs talents contre le gîte et le couvert. « C'était assez fréquent en effet, confirme Sylvie Vincent, conservatrice du patrimoine au Conseil général. L'exemple le plus connu est le café des Arts à Mens où des peintres faisaient les décors pour payer leur chambre. Mais une telle œuvre, en façade, est beaucoup plus rare. C'est d'autant plus intéressant d'en garder une trace. »